LE BIEN ET LE MAL.

—Chacun raisonne à sa manière :

L'un parle contre, un autre pour ;
Et je voudrais savoir, grand' mère,
Ce que vous dites de l'amour.

—L'amour, l'amour . . . ma bonne Agathe,
Tu veux avoir mon sentiment ?

La question est délicate ;
D'honneur, c'est très-embarrassant.
Franchement, je ne peux dire du bien de lui,
En dire trop de mal serait injuste aussi.
Or, là-dessus, moi, je m'abstiens,
Et, prudemment, je ne dis rien,
Je ne dis rien, je ne dis rien,

Et je m'abstiens.

—Je dois comprendre qu'à votre âge,
L'amour est loin ! mais, entre nous,
Voyons, du moins, le mariage ?
Au fond du cœur, qu'en pensez-vous ?

—Nouveau procès, nouvelle cause.

Le mariage, mon enfant,
Dame, vois-tu, c'est autre chose,
C'est encore plus embarrassant !

Franchement, etc.

—Mais, grand'maman, votre système
Ne peut pas trop me diriger ;
Ce n'est vraiment que par soi-même,
Je le vois bien, qu'on peut juger.